

Première partie

**INDICATEURS  
DE DISPERSION**



**Savoir-faire utilisés**

**Indicateurs de dispersion :**

**I.1. Pourcentages de repartition**

**I.2. Moyenne arithmétique simple et pondérée**

**I.6. Écarts et rapports interquantiles**

**II.4. Médiane, écart-type**

**II.6.1 Courbes de Lorenz**

**II.6.2 Histogrammes**

**II.6.3 Diagrammes de répartition**

<b><u>Mots clés</u></b>	<b><u>Points du programme</u></b>
<b>Courbe de Kuznets</b>	<b>REGARDS CROISÉS</b> <b>1. Justice sociale et inégalités</b>
<b>Justice et cohésion sociale</b>	<b>REGARDS CROISÉS</b> <b>1. justice sociale et inégalités</b> <b>1.1. Comment les pouvoirs publics peuvent-ils contribuer à la justice sociale ?</b>
<b>Emergence d'une vaste constellation centrale</b>	<b>SOCIOLOGIE</b> <b>1. Classes, stratification et mobilité sociales</b> <b>1.1. Comment analyser la structure sociale ?</b>
<b>Chômage de masse et marché du travail</b>	<b>REGARDS CROISÉS</b> <b>2. Travail, emploi, chômage</b> <b>2.1. Comment s'articulent marché du travail et gestion de l'emploi ?</b>
<b>Retour des classes sociales</b>	<b>SOCIOLOGIE</b> <b>1. Classes, stratification et mobilité sociales</b> <b>1.1. Comment analyser la structure sociale ?</b>

## Chapitre 1

# Description du contexte économique et social

Le capitalisme s'avère être, sans aucun doute, le moins mauvais des systèmes de régulation des économies. Il comporte cependant de nombreux défauts parmi lesquels le chômage de masse, les phénomènes de pauvreté et les inégalités économiques et sociales.

L'économiste américain Simon Kuznets<sup>1</sup> a montré que la croissance et le développement agissaient sur les inégalités (différence d'accès des individus aux biens et services) de revenus et de patrimoine. Il existe selon lui une courbe en « U inversé » : la *courbe de Kuznets*, (cf. FIGURE 1.2) entre développement économique (mesuré par le PIB par habitant) et les inégalités (mesurées par le coefficient de Gini<sup>2</sup>). Ce coefficient de Gini rend compte de l'inégalité de la répartition des richesses, caractérisée par une courbe de Lorenz<sup>3</sup> (cf. FIGURE 1.1).

Les pays pauvres et les pays riches se caractérisent par des structures de revenus relativement égalitaires. Mais au cours du processus de développement apparaît une première phase d'inégalités croissantes suivie d'une seconde phase de stabilisation puis de diminution de ces inégalités. La montée en puissance de l'État-providence (le *Welfare-State*) c'est-à-dire un État régulateur au niveau économique et social, la mise en place

---

1. Simon Kuznets (1901 – 1985), prix de la Banque de Suède en Sciences économiques en mémoire d'Alfred Nobel (« Prix Nobel ») en 1971.

2. Corrado Gini (1884 – 1965), statisticien, démographe, ethnologue, sociologue et idéologue italien. On lui doit le coefficient de Gini, une mesure de l'inégalité de revenu dans une société donnée. Gini a aussi contribué à l'idéologie fasciste en écrivant *Les bases scientifiques du fascisme* en 1927.

3. Max Otto Lorenz (1880 – 1962) est un économiste américain qui inventa les courbes de Lorenz en 1905 pour décrire les inégalités de revenu.

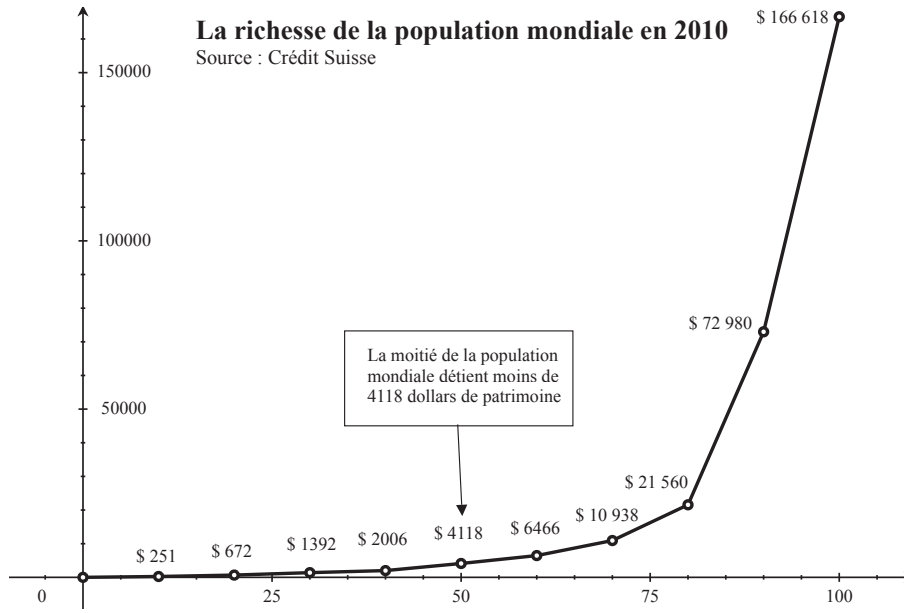


FIGURE 1.1 – Richesse de la population mondiale en 2010. Source : PNUD

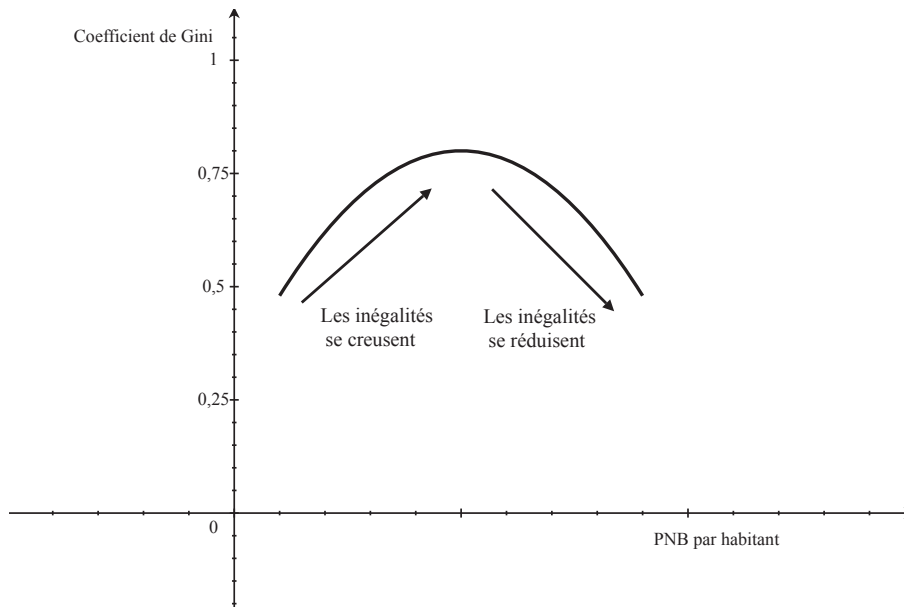


FIGURE 1.2 – Courbe de Kuznets

de la protection sociale, de lois comme le salaire minimum, ou encore la fiscalité (l'impôt de solidarité sur la fortune) ont eu tendance à faire diminuer les inégalités sur une longue période.

Cette volonté de réduire les inégalités les plus frappantes s'inscrit dans une logique de *recherche de justice et de cohésion sociales*. Le philosophe américain John Rawls<sup>4</sup> montre que les inégalités économiques et sociales sont justes si elles permettent à ceux qui occupent les positions sociales les moins avantageuses d'accéder durablement à des avantages plus importants. Autrement dit, certaines inégalités sont tolérables si elles profitent aux plus démunis. Mais elles ne doivent pas être considérées comme insupportables au risque de briser la cohésion sociale d'une société.

Globalement, l'analyse de Kuznets s'est plutôt confirmée jusqu'au début des années 1980.

Tout se passe comme si la croissance économique des Trente Glorieuses (Jean Fourastié<sup>5</sup>) et l'accroissement du niveau de vie avaient favorisé l'*émergence d'une vaste constellation centrale* (ou « toupie de Mendras<sup>6</sup> ») qui rendrait mieux compte des changements de la société que le classique schéma pyramidal (des masses populaires nombreuses aux élites minoritaires, cf. FIGURE 1.3).

Elle se composerait de plusieurs groupes socio-professionnels avec les caractéristiques communes (revenus moyens, qualification moyenne et supérieure, mobilité sociale liée à une aspiration à la promotion sociale).

Mais il semble bien que l'on assiste à une sorte de reprise des inégalités depuis le début des années 1980 et plus particulièrement depuis 1990. Le *chômage de masse* continue de gangréner les économies, le *marché du travail* apparaît de plus en plus segmenté (cf. les analyses de Peter Doeringer et Michael Piore<sup>7</sup> en 1971 concernant le dualisme du marché

---

4. John Rawls (1921 – 2002), philosophe politique américain parmi les plus étudiés du xx<sup>e</sup> siècle. Professeur dans les universités de Princeton, Oxford, Cornell et Harvard jusqu'en 1995, il a été rendu célèbre par son œuvre majeure, à laquelle il travaillait depuis les années 1960 et qui parut sous le titre *A Theory of Justice* en 1971.

5. Jean Fourastié (1907 – 1990) est un économiste français l'origine de l'expression « les Trente Glorieuses » désignant la période allant de la fin de la seconde guerre mondiale au premier choc pétrolier.

6. Henri Mendras (1927 – 2003) est un sociologue français, il publie en 1988 *La Seconde Révolution française* dans lequel il constate, selon une approche « cosmographique de la société », le poids désormais décisif d'une « constellation centrale » ainsi que le déclin des symboles de la République, l'abandon de l'étatisme et de l'identité nationale au profit de la décentralisation, du libéralisme et de la mondialisation.

7. Michael Joseph Piore, né en 1940, économiste américain, professeur au MIT.

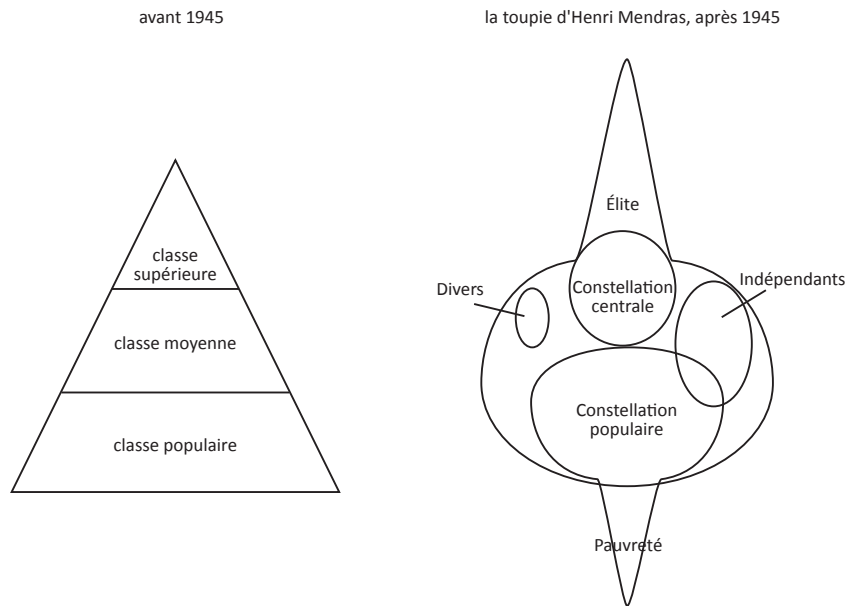


FIGURE 1.3 – Schéma pyramidal et constellation centrale

du travail et les travaux d'Assar Lindbeck<sup>8</sup> et Dennis Snower<sup>9</sup> en 1988 sur les *insiders-outsiders*), des phénomènes de nouvelle pauvreté et de disqualification sociale (Serge Paugam<sup>10</sup>) apparaissent.

Parallèlement, le monde n'a jamais compté autant de millionnaires et de milliardaires, la rémunération des grands dirigeants (salaire associé à ses parties annexes comme les stock options, les « parachutes dorés » et les « retraites chapeau ») a augmenté beaucoup plus vite que la moyenne des salaires, l'immobilier de luxe continue de bien se porter. On assisterait ainsi au *retour des « classes sociales »*, surtout aux deux extrêmes de la hiérarchie sociale (cf. les travaux du couple Pinçon-Charlot<sup>11</sup> sur la bourgeoisie).

---

Écrit en 1971 avec Peter Doeringer l'ouvrage *Internal Labor Markets and Manpower Adjustment*

8. Carl Assar Eugén Lindbeck, né en 1930. Professeur d'économie Suédois.

9. Dennis J. Snower, né en 1950. Économiste américain et président du *Kiel Institute for the World Economy*

10. Serge Paugam, né en 1960. Sociologue français. Médaille de bronze du CNRS en 1991 et médaille d'argent du CNRS en 2009.

11. Monique Pinçon-Charlot née en 1946 et Michel Pinçon né en 1942 sont deux sociologues français, directeurs de recherche au CNRS.

<b>Évolution des niveaux de vie moyens annuels selon les seuils de niveau de vie, après impôts et prestations sociales, par personne, en euros.</b>				
Niveau de vie	2001	2011	Évolution (€)	Évolution (%)
Les 10 % les plus pauvres	7 950	8 020	70	0,9
Entre les 10 % et les 20 %	11 190	11 930	740	6,6
Entre les 20 % et les 30 %	13 290	14 340	1 050	7,9
Entre les 30 % et les 40 %	15 210	16 470	1 260	8,3
Entre les 40 % et les 50 %	17 090	18 580	1 490	8,7
Entre les 50 % et les 60 %	19 140	20 830	1 690	8,8
Entre les 60 % et les 70 %	21 570	23 491	1 921	8,9
Entre les 70 % et les 80 %	24 820	27 102	2 282	9,2
Entre les 80 % et les 90 %	30 110	33 025	2 915	9,7
Les 10 % les plus riches	49 530	57 645	8 115	16,4
<b>Ensemble</b>	<b>20 990</b>	<b>23 140</b>	<b>2 150</b>	<b>10,2</b>
Rapport entre les 10 % les plus riches et les 10 % les plus pauvres	6,2	7,2	-	-
Écart entre les 10 % les plus riches et les 10 % les plus pauvres	41 580	46 625	5 045	12,1

Évolution des niveaux de vie moyens annuels entre 2001 et 2011.

Source : INSEE

Pourtant, si on observe l'évolution des rapports interdéciles du niveau de vie entre 1970 et 2010 (cf. FIGURE 1.4), on remarque ce rapport reste à peu près stable depuis 1980. Le découpage de la population en déciles est trop grossier pour exprimer l'augmentation significative du rapport entre les plus riches et les plus pauvres. Il aurait éventuellement fallu s'intéresser au rapport intercentile pour illustrer ce phénomène.